



Anne Swoboda Petits pieds, grand cœur

Fascinée par les souliers de rubis de Judy Garland dans le film « Le magicien d'Oz », Anne Swoboda conjugue sa vie de maman et de bottière. Sur mesure dans les deux cas.

« J'ai deux amours » pourrait chanter Anne Swoboda. Deux amours, soit ses deux fils qu'elle élève seule et les chaussures, dont elle a fait son métier. Ce qui lui permet d'être une maman certes très occupée mais épanouie et pleine d'imagination. Car si certaines ont rêvé d'une pantoufle de vair, Anne préférerait les jolies chaussures de Judy Garland dans le film Le magicien d'Oz. Petite fille, elle cachait des escarpins sous son lit et a fait, bien plus tard, le choix d'être bottière, affrontant la galère de la formation - « Le métier de bottier est un métier d'homme, me disait-on », l'apprentissage à Belleville auprès de Maurice Arnoult, les difficultés à trouver un emploi ailleurs que dans de grandes entreprises, ce qui la conduira jusqu'en Asie... Mais Anne Swoboda est

obstinée. D'autant plus obstinée qu'elle se retrouve seule, avec ses deux petits bonhommes. Elle doit se battre. Pour elle et pour eux. La solution se trouvera dans le Luberon, où naît son propre atelier. Enfin. Un lieu qui fleure bon les peaux tannées et où, de ses mains habiles, naissent d'élégantes formes, qui rallongent la jambe, chaussent petits ou grands pieds, habillent une robe ou complètent une tenue. Et elle jongle en permanence pour élever ses garçons. Car, pour exercer son métier, la belle bottière doit souvent se rendre à domicile, mesurer, discuter, écouter. Puis inventer et créer. Et, souvent, sa clientèle est parisienne. Tant pis : les copines sont là, les câlins aussi pour rattraper ces heures volées à l'enfance. Et Anne, qui transforme Cendrillon en princesse, enseigne à ses enfants une vertu rare : avec plein d'amour, on peut mettre des couleurs dans la vie de tous ceux qu'on aime.

